

Discours de Patrick BORE
Cérémonie des vœux à la population
Vendredi 22 janvier 2010 – 18h30

M. Le président de la communauté urbaine, Eugène CASELLI, qui nous fait l'honneur de sa présence ce soir, accompagné également de son épouse, Carole que je salue, et de ses collaborateurs.

C'est bien, j'en profiterai pour leur faire passer quelques messages...

M. Le Maire de Ceyreste, vice président de la communauté urbaine, André ESSAYAN, mon cher André et son épouse, Chère Josiane.

Tu te rends compte André, ce soir nous fêtons nos 581 ans d'indépendance...

M. Le Maire de Roquefort-La-Bédoule, vice président de la communauté urbaine, Jérôme ORGEAS, cher Jérôme,

Le cadet des 1^{er} magistrats, non seulement de l'Est du département mais de toute la communauté urbaine. Mais attention, après quelques mois aux manettes, je distingue déjà quelques cheveux blancs, c'est rien c'est le métier qui rentre.

Il vient de remplacer mon ami Francis Giraud à qui j'adresse tous mes vœux de rétablissements et mon profond respect.

M. Le Maire de Gémenos, vice président de la communauté urbaine et Conseiller général, Roland GIBERTI, cher Roland,

Toi en revanche, tu as de la bouteille, on a plus rien à t'apprendre...en tous les cas bienvenue à La Ciotat.

M. Le Maire de Carnoux, vice président de la communauté urbaine, Jean-Pierre GIORGI, cher Jean-Pierre.

Tu sais que nos deux communes sont désormais liées, avec Cassis d'ailleurs. Eh oui ce sont les Dieux du football qui en ont décidé ainsi... !

Mme Le Maire de Cassis, vice présidente de la communauté urbaine, Danièle MILON, Chère Danièle.

Ah ! ça fait plaisir ! je m'adresse enfin à une femme. Félicitations Danièle, tu es l'exception de notre communauté urbaine, tu es donc exceptionnelle !

M. le Député, Bernard DEFLESSELLES que j'excuse ce soir mais qui est toujours très présent à La Ciotat ne serait-ce que par sa réserve parlementaire.

Madame et Monsieur les conseillers Régionaux,

Mesdames, Messieurs les Elus

Mesdames, Messieurs les représentants des autorités militaires, civiles et religieuses,

Mesdames, Messieurs les représentants des associations, associations d'anciens combattants et associations patriotiques,

Mesdames, Messieurs,

Le rendez-vous des vœux, c'est un moment de bonheur qui tient profondément au cœur de tout élu de la République, et plus particulièrement à celui d'un maire. Car c'est l'occasion d'une nouvelle rencontre dans un contexte où chacun se fait l'augure du meilleur pour tous.

Mais le rendez-vous des vœux, c'est aussi un exercice délicat. On se retourne sur le chemin parcouru ensemble, comme nous y a invités le film que vous venez de voir, et on évoque les grands dossiers de l'heure. Ceux qui feront notre quotidien de demain tant en matière d'aménagement que de service à la population.

Oui, le moment des vœux, c'est le carrefour où se croisent, se conjuguent, se télescopent parfois aussi, les nécessités du futur et les contingences du présent, les grands desseins à l'échelle de la ville et les besoins immédiats de ses habitants.

C'est l'occasion de mettre en perspective les grandes orientations et les projets porteurs d'un futur prometteur pour l'ensemble de la ville, avec les préoccupations actuelles de ses habitants.

On n'oppose pas le développement d'une cité et les besoins des femmes et des hommes qui y vivent. L'un et l'autre sont évidemment indissociables.

Pour autant, tout ne se fait pas en un jour, rien ne se décrète et il est toujours difficile à chacun d'entre nous, de déceler derrière certains désagréments individuels du moment les bienfaits collectifs de demain ! Il convient ainsi d'expliquer sans cesse, de discuter, d'échanger et d'écouter encore et toujours, de convaincre et de savoir évoluer aussi.

Bâtir une ville, lui insuffler une dynamique, lui tracer un cap et obtenir cette adhésion collective sans laquelle aucune réussite n'est durablement envisageable, tout cela est passionnant. Passionnant mais délicat.

Il faut trouver le juste équilibre entre développement et protection du territoire, certes, mais aussi entre l'homme et sa ville. On n'aménage pas une ville arbitrairement, par à priori et de manière unique. Une ville, c'est des gens qui y vivent, c'est une histoire, une culture, un projet commun.

C'est pour eux qu'on la dessine et qu'on la bâtit. Et si nous voulons ancrer durablement le renouveau de La Ciotat, c'est évidemment pour les Ciotadens et

pour leurs enfants, c'est pour les Ciotadens d'aujourd'hui et de toujours mais aussi pour tous ceux que nous aurons su attirer chez nous et qui deviendront des Ciotadens à leur tour...

Cette ambition, elle s'est concrétisée lors de l'adoption de notre Plan Local d'Urbanisme en juin 2006. Aujourd'hui, chacun peut commencer à en constater la traduction concrète et les conséquences directes.

Ce développement, ne l'oublions jamais, n'a d'autre but que de permettre à chacun d'entre nous de vivre et de travailler à La Ciotat. De bien vivre et de travailler sereinement à La Ciotat.

A ce titre, ce n'est guère faire preuve de complaisance excessive pour notre action que de constater que La Ciotat est redevenue attractive, pour les hommes comme pour les entreprises, que notre cadre de vie est exceptionnellement beau et que les ouvertures professionnelles se font toujours plus nombreuses et toujours plus diverses...

Mais pour faire de ce rêve une réalité, que de difficultés à dominer, que d'efforts à produire, que de freins, y compris chez nous, à déverrouiller !

Prenez donc l'ilôt St-Jacques, l'ancienne usine Gamet comme on dit.

C'est l'une de mes priorités parce que cet espace constitue l'emblème de la reconquête de notre cœur de ville. Et ce cœur de cité, nous y sommes tous attachés, il est inscrit en nous et dans notre histoire.

Bref, nous souhaitons tous voir revivre ces quartiers populaires autour de commerces de proximité, avec une mixité réussie tant au plan des âges que des niveaux sociaux, avec des logements réhabilités et une jeunesse qui apporte dynamisme et animation.

Eh bien ce dossier de l'îlot St-Jacques, voilà plus de neuf ans que je ne le lâche pas, que je le suis pas à pas. Et pourtant, il en a encore pour deux ans à subir des travaux.

Pourquoi ? Pourquoi tant de lenteur ? Je vais vous en expliquer les causes à travers trois exemples, et trois exemples seulement...

D'abord, il s'agit de réaliser le projet en respectant les normes édictées par l'Architecte des Bâtiments de France – et je me bornerai à les qualifier, disons, de « strictes ». Je mesure pleinement le bien-fondé de la mission de ce haut fonctionnaire et des impératifs qu'il nous impose pour empêcher les dérives. Il n'en demeure pas moins que le suivi des prescriptions qu'il nous impose est extrêmement difficile pour une ville - et d'abord en terme de coût !

Deuxième problème : les fouilles archéologiques. Or, l'îlot St-Jacques, c'est rien moins qu'un ancien cimetière datant du 17ème siècle. Vous mesurez comme moi, j'en suis sûr, l'intérêt exceptionnel de ces corps exhumés les uns derrière les autres. Plus de 1200 tombes et, j'espère, autant de mystères historiques enfin percés !

Mais là aussi, bonjour le coût ! Tenez vous bien : 900 000 euros de travaux en surface pour refaire la place et des fouilles obligatoires, imposées par l'Etat, qui nous reviennent deux millions d'euros. A cet égard, je tiens à remercier Monsieur CELET, le secrétaire général de la préfecture, qui nous a évité de déboursier près de deux millions d'euros supplémentaires...

Mais je n'ai pas fini mon récit de ce parcours du combattant pour réussir enfin cet îlot St-Jacques emblématique de nos ambitions pour le cœur de ville.

Car je vais maintenant vous parler des appels d'offres. Compte tenu des montants financiers en jeu, il n'est pas question de ne pas respecter, et à la lettre, chacune des obligations qui nous sont faites, à La Ciotat comme par ailleurs je vous rassure - si tant est que cela puisse nous rassurer. Et notamment des obligations en matière de délais, terriblement longs à chaque phase.

Alors, certes, tous les projets ne sont heureusement pas aussi interminables ni compliqués aux plans administratifs ou techniques. Encore que celui-ci n'a pas eu à subir la terrible épreuve des recours plus ou moins bien intentionnés que chaque riverain, mécontent d'un aménagement voisin, inflige désormais sans vergogne à des projets dont l'intérêt collectif ne fait pourtant aucun doute. Mais soyez sûrs qu'aucun dossier n'est simple à réaliser...

En fait, il faut appeler un chat un chat : cette accumulation de délais et de tracasseries nous aspire dans une situation où beaucoup de travaux se chevauchent, s'engagent en parallèle et se télescopent alors qu'ils auraient pu et dû être mieux étalés dans le temps. Et vous en subissez parfois les conséquences au quotidien.

J'étais dans le centre-ville, j'y reste encore un peu. Car si vous ajoutez à St-Jacques le nouveau commissariat, quelques constructions d'immeubles, les 70 logements sociaux de la ZAC du Pré, les travaux de l'hôpital, le jardin de la ville, les travaux pour la future clinique privée, ça fait effectivement beaucoup de chantiers en même temps !

Et pourtant, faudrait-il renoncer pour ne pas déranger ? Faudrait-il retarder encore des projets indispensables, si l'on prétend mettre au service des Ciotadens des réalisations qui leur offriront une qualité de ville digne du 21^e siècle, digne de leurs ambitions et digne, aussi, de leurs exigences ?

Ce n'est pas possible. D'autant que nous devons déjà beaucoup à cette dynamique. Jugez vous-mêmes...

Le collège neuf dont disposent désormais nos jeunes. Depuis combien d'années n'y en avait-il plus eu ? Quelles étaient donc les conditions d'enseignement dans l'ancien collège, souvenez-vous.

Les logements rénovés du cœur de ville, ensuite, dont bénéficient prioritairement ceux qui n'avaient pas les moyens de se loger dignement.

Et les emplois sur le site des anciens chantiers ? Même les mauvaises langues et les esprits les plus mal intentionnés ne peuvent faire l'impasse sur le formidable développement que nous connaissons ici. Et je remercie encore tous les partenaires qui s'y sont mobilisés.

N'oublions pas non plus les urgences de l'hôpital. Les travaux ont été longs mais 800 m² et des équipements neufs sont aujourd'hui à notre disposition - soit quatre fois plus qu'avant.

Je ne vais vous assommer avec la litanie des réalisations, petites et grandes d'ailleurs, mais essentielles pour ce bien-vivre et cette qualité de vie retrouvée, et que nous avons menées à leur terme dans notre centre-ville.

Et demain ? Demain, il nous faudra encore plus de services à la population plus proches et plus efficaces, plus de possibilités de se loger, avec un parcours de l'habitat renforcé, plus d'emplois évidemment car on partage mieux la prospérité que la pauvreté.

Cette logique de développement, je l'inscris suivant une priorité absolue : faire de La Ciotat la ville de l'excellence en matière de développement durable. Et d'abord en matière d'urbanisme.

2010 s'annonce à cet égard comme une année importante pour notre ville, et notamment pour ses quartiers populaires.

Nous avons en effet engagé depuis plusieurs années un projet de rénovation au titre de l'Agence de Renouvellement Urbain.

Et après de bien des efforts de l'ensemble des partenaires, l'Etat en premier lieu, notre projet concernant le secteur Abeille / Maurelle / Matagots vient enfin d'être validé.

Nous allons ainsi démolir tout un îlot à la limite de l'insalubrité à l'Abeille et rénover tous les autres logements. Dans ce cadre, j'ai tenu à ce que l'ensemble des aménagements qui vont être entrepris réponde aux normes environnementales. Cela vaudra aussi bien pour les logements que pour les équipements publics à réhabiliter - comme le stade et ses alentours.

Cette exigence environnementale, j'entends l'imposer partout dans notre ville. Et c'est dans cette logique que nous venons de lancer un appel à projets pour couvrir nos bâtiments publics avec des panneaux photovoltaïques.

Là aussi, La Ciotat doit être et sera à la pointe des nouvelles technologies environnementales. Ce qui m'amène naturellement à évoquer un autre projet, qui va entrer dans le concret. Je veux parler du Parc National des Calanques...

Que n'a-t-on pas entendu à ce sujet ? La ville est pour, et puis la ville est contre, et puis la ville subit, et puis à nouveau la ville veut. N'écoutez rien ! Car la réalité est heureusement plus simple.

Ce parc, nous en avons discuté pour la première fois en 2002 avec le président de ce qui est aujourd'hui le GIP des Calanques et qui a vocation à devenir le Parc. A l'époque, il souhaitait étendre le territoire du GIP et j'avais répondu favorablement à sa suggestion.

Au risque de décevoir certains, je le suis encore, et toute mon équipe avec moi. J'y suis favorable parce que nos calanques sont un joyau, certes largement protégé déjà et où aucune construction n'est possible, mais parce que le label de Parc constitue une incontestable valeur ajoutée pour le développement de nos communes. Et d'abord leur développement touristique.

En revanche, je ne vous cacherai pas que je suis d'autant plus attentif à l'évolution de la situation que je suis inquiet.

Pas inquiet par principe ni sur un aspect plutôt qu'un autre, mais inquiet parce que nous ne disposons pas d'éléments d'information suffisants. Comme le dit la dame : « On ne nous dit pas tout » !

A dire vrai, on ne nous dit même pas grand-chose sur ce parc. Et ça, ça ne marche pas. On ne bâtit pas l'avenir des gens sans eux et encore moins contre.

Alors, j'ai conscience que cette indispensable concertation est particulièrement lourde à conduire pour ceux qui en ont la charge, qu'ils ont des dizaines et des dizaines de réunions à mener, qu'il faut dialoguer. Et donc commencer par écouter car les ultras, moi, je ne les aime qu'au stade vélodrome.

Mais avouez que quand une mairie pose des questions, il est préférable de ne pas se retrancher derrière des forums et des rencontres pour faire silence, non ?

Convenez qu'invoquer sans cesse de nouvelles études et le besoin de temps ne peut faire office de mode d'emploi relationnel durable. Au contraire, cela ne peut que provoquer, insensiblement, questions puis doutes, puis suspicion et enfin, colère sinon rejet. Un rejet qui constituerait un échec absolu pour un projet aussi ambitieux et aussi essentiel pour l'avenir...

Car si ce Parc est nécessaire, il ne peut se faire qu'avec les Ciotadens, loin, je le répète, de conciliabules marseillais ou technocratiques de quelques associatifs ou de quelques revanchards oubliés par les urnes.

Monsieur le Préfet, j'ai pu mesurer, si vous permettez de m'exprimer ainsi, votre efficacité sur l'opération de l'îlot St-Jacques. Alors, s'il vous plaît, pressez un peu tous ces éminents spécialistes et ces grands décideurs afin qu'ils n'oublient pas l'une des règles de base de la démocratie, c'est-à-dire le respect des élus du peuple. Bref, qu'ils nous permettent d'y voir enfin un peu plus clair et de faire entendre notre voix avec quelque chance d'être écoutés...

Car je n'admets pas, et je ne suis pas le seul, mes collègues maires de toutes les communes de notre secteur partagent totalement cette exigence, je n'admets pas et nous n'admettons plus de découvrir, par exemple, l'existence d'une zone de

protection intégrale sur notre territoire au travers d'un journal quotidien, fût-il aussi bien informé, lui !

Il n'est pas tolérable qu'après plus de deux ans de réunions, personne ne soit encore venu évoquer ce dossier avec nous, ou peut-être cette zone n'était pas la bienvenue ailleurs.

Je le répète pour que l'on ne trahisse pas mes propos et que l'on ne continue pas ce petit jeu de cache-cache dommageable pour le Parc lui-même : je ne suis pas contre, je suis pour le Parc. Mais je n'admets pas de découvrir les informations dans le journal, d'abord par principe et surtout, parce que nous avons la chance, à La Ciotat, d'avoir conservé par exemple des petits métiers de la pêche. Soyez persuadé que je ne laisserai personne bafouer leur activité, leurs traditions et leur territoire.

Car voyez-vous...

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre,

Le premier jour, Dieu créa la lumière du jour et les ténèbres de la nuit,

Le deuxième jour, Dieu créa le ciel et la mer,

Le troisième jour, il créa la terre et le quatrième jour, l'univers,

Le cinquième jour, il créa les animaux,

Le sixième jour, Dieu créa l'homme et la femme,

Et bien, le septième jour, pendant que Dieu se reposait, les techniciens du GIP ont informé les ciotadens qu'ils ne devaient plus profiter de tout cela, et qu'ils en seraient exclu.

Je vous l'ai dit : On ne nous dit pas tout !

Mesdames et Messieurs, le développement durable est notre priorité, mais il doit s'effectuer de façon raisonnable et équilibré sur ses trois piliers, environnemental, économique et social.

Mais revenons à l'excellence environnementale au service des Ciotadens que j'entends mettre en exergue de notre action. C'est dans cette logique que j'ai souhaité mettre en place un nouveau service municipal, un dispositif qui va modifier considérablement le rapport que vous entretenez au quotidien avec la ville et avec son développement.

Je m'explique.

Nous venons de nous doter, voici quelques jours, d'un nouveau logiciel informatique pour vous informer en direct, soit par internet, soit par message téléphonique, sur les éléments de l'actualité locale que vous aurez au préalable sélectionnés.

Nous allons d'ailleurs vous proposer très bientôt de vous inscrire sur la liste de diffusion et de sélectionner vos centres d'intérêt : grands travaux, agenda des manifestations, programme culturel ou sportif, services à la population – les cantines ou les activités péri-scolaires par exemple. Et vous recevrez ensuite toute l'actualité qui les concerne.

Imaginons que vous soyez intéressés par les grands projets. Eh bien, dès la fin des études, vous recevrez par e-mail le projet dessiné par ceux qui l'auront conçu et auront à le réaliser.

Je suppose que vous mesurez comme moi les avantages de ce nouveau service en termes d'économie de papier.

Mais au-delà de cette double dimension environnementale et économique, je vous laisse envisager aussi les perspectives que nous ouvre ce dispositif en matière d'aide et de solidarité, notamment.

Prenons l'exemple du plan canicule et de la veille hivernale que nous mettons en place chaque année. En cas de difficulté, un simple SMS ou un courriel vous apportera cette information.

Oui, s'appliquer à être sans cesse meilleurs à votre service, vous apporter une qualité de ville toujours plus développée, il est là notre objectif premier, prioritaire.

Et parce que la crise est là, parce qu'elle frappe durement, nous devons, oui, aller plus loin encore, plus vite encore, pour favoriser ce développement économique qui ouvrira de nouvelles portes à la fois pour l'emploi de chacun et pour la prospérité globale de la ville. En un mot, faire aussi bien avec moins de moyens.

Les efforts que nous avons accomplis avec nos partenaires depuis plusieurs années, la requalification des chantiers avec l'ascenseur à bateau, la création d'une nouvelle plateforme pour les 20 à 40 mètres qui est un succès, le développement des zones Athélia, la création de l'Ancre Marine et le fort développement touristique, tout cela nous a permis de résister.

Mais ne crions surtout pas victoire, ne nous croyons pas autorisés à nous en satisfaire.

Au contraire, continuons à tout mettre en œuvre pour rendre La Ciotat attractive, pour développer l'emploi. Car rien ne se fera si nous ne sommes pas capables, nous, nous d'abord, de créer les conditions qui attireront les entreprises chez nous et qui donneront aux Ciotadens la possibilité de travailler ici, chez nous.

Cette année, nous allons donc continuer. Malgré la crise, malgré des finances tendues, malgré tout, nous allons encore intensifier nos efforts.

Et d'abord avec la réalisation du futur Casino Partouche, dès le mois de mai prochain, avec son hôtel 3 étoiles, ses deux restaurants et une salle capable d'accueillir les meilleurs spectacles.

Nous allons continuer aussi avec l'extension de l'offre commerciale. Là aussi, notre objectif est double : répondre à l'attente des Ciotadens, et favoriser encore le développement de l'emploi.

Bref, ce sont des dizaines, peut-être des centaines d'emplois qui vont être créés, et des nouveaux services qui vous seront proposés au quotidien.

Mais ce développement commercial aux portes de notre cité ne peut se concevoir au détriment de notre cœur de ville. Il ne peut s'envisager sans la poursuite de la redynamisation de ce centre historique auquel nous sommes attachés et qui est le centre de gravité de notre vie collective.

L'un et l'autre sont aussi complémentaires qu'indispensables, l'un et l'autre sont indissociablement liés et il n'y aura pas de réussite de l'un sans réussite de l'autre...

Vous le savez d'ailleurs, vous le voyez depuis des années, je les ai évoqués tout à l'heure : les efforts de la ville ont été et restent énormes dans ce secteur.

Périmètre de Restauration Immobilière, nouveau parking sous le jardin de la ville, rénovation du jardin, nouvel hôpital, nouveau collège, caméras de vidéosurveillance, rénovation prochaine de l'ancien collège en logements et en commerces, camions municipaux de nettoyage en renfort de ceux de la Communauté Urbaine, réseaux électriques mis en discrétion, animations nombreuses tout au long de l'année, etc..., tout cela a été fait, aussi, pour accompagner les commerçants du cœur de ville. Parce qu'ils le valent bien, certes, comme dit la publicité, mais aussi parce que l'attractivité de La Ciotat passe inéluctablement par l'attractivité du cœur de ville.

Il faut que chacun, Ciotadens et visiteurs, ait envie de déambuler dans nos rues en toute sécurité, envie d'y faire ses courses, envie de découvrir, envie de flâner. Et pour cela, oui, l'effort de tous est essentiel.

A commencer évidemment par nos commerçants eux-mêmes qui doivent encore et toujours imaginer, créer, proposer, animer pour attirer et séduire...

C'est dans cette logique que nous voulons aller plus loin à travers la rénovation de l'Eden.

Je ne vais pas vous raconter l'histoire de cette salle mythique. Mais sachez que ce projet-phare de nos ambitions est en phase de finalisation. Nous attendons maintenant les financements promis par nos partenaires pour rendre enfin ses titres de noblesse au cinéma des frères Lumière. Nous devons y arriver et nous y arriverons car l'Eden constitue un atout essentiel pour notre développement touristique.

Nous allons aussi, et j'en remercie la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole, rénover entièrement notre bord de mer, entre l'Office municipal de tourisme et l'actuel Casino des Flots Bleus. Cette cinquième tranche « bouclera » en quelque sorte la rénovation de notre front de mer tout entier et nous permettra de relier ville historique et ville touristique dans une cohérence globale.

Mais là aussi, ne nous y trompons pas : compte tenu de l'ampleur et des enjeux liés à cette rénovation, le chantier sera conséquent et ne manquera pas de provoquer quelques désagréments. Mais je vous laisse déjà imaginer ce que sera cette promenade nouvelle, ce que sera la beauté du site.

Le dernier grand chantier que nous allons engager cette année, est sans doute le plus important. Il concerne la valorisation de notre identité culturelle. La valorisation de ce que nous sommes nous, Ciotadens. De l'histoire et des valeurs dont nous sommes porteurs. De ce sentiment et de cette fierté d'appartenance que nous partageons, sans verser pour autant dans le débat national actuel que certains s'emploient d'ailleurs à dévoyer sinon à pervertir pour d'obscures raisons.

Cette « carte d'identité ciotadenne », elle doit être partagée par tous, seniors et jeunes, actifs et retraités, habitants des quartiers populaires et riverains des secteurs plus aisés, Ciotadens de vieille souche et nouveaux arrivants.

Cette identité, donc, nous allons nous employer à la valoriser. Nous avons ainsi lancé il y a un an un grand débat sur l'école et sur la jeunesse qui se traduira par un projet éducatif local.

Celui-ci constitue aujourd'hui un cadre, un espace de réflexion collective pour offrir un « plus » de qualité à nos enfants, loin des débats et affrontements stériles dans lesquels quelques âmes malintentionnées essaient encore et toujours de nous mener. Cet espace de dialogue, il ne peut être exclusif ni partisan, il est ouvert et constructif...

Aussi, je tiens à remercier tous ceux qui s'associent à cette démarche, les parents d'élèves et les enseignants bien sûr, mais aussi tous ceux, associatifs ou simples particuliers qui s'y sont investis pour apporter leur pierre à l'édifice.

Ce projet est en cours, il est essentiel pour l'avenir, il est même déterminant pour notre citoyenneté et pour ce savoir-vivre ensemble sans lequel rien n'est possible. Je suis en tous cas persuadé que nous saurons tirer la quintessence des propositions formulées au cours de ces débats.

L'une des actions qui sera mise en œuvre dans ce cadre, et c'est une nouveauté, consistera à faire visiter le site naval aux collégiens de La Ciotat.

Il s'agit de leur faire découvrir cet espace où se joue aujourd'hui une large part de notre dynamisme économique et de notre futur, mais où l'histoire et la prospérité de notre ville se sont aussi écrites tout au long de notre passé.

Je remercie d'abord Pierre Tidda, à qui revient le mérite de cette belle idée, et l'association Vence, dont les bénévoles vont assurer ces visites en expliquant à nos enfants ce qu'était la vie aux chantiers quand tous les Ciotadens y travaillaient et quand ils valaient à notre ville une reconnaissance internationale, puis en leur racontant ce que furent les années difficiles et en leur présentant, enfin, le renouveau actuel avec des voies professionnelles nouvelles mais toujours orientées vers la mer.

Merci aussi à la SEMIDEP et à tous les partenaires, merci aux bénévoles. Mesdames, messieurs, on compte sur vous. Car après les collégiens, ces portes désormais ouvertes accueilleront, j'en suis certain, tous les anciens des chantiers.

Notre identité culturelle donc, j'ai demandé à chaque élu de mon équipe municipale de la valoriser, chacun dans son domaine. Car si on a su construire et réparer des navires à La Ciotat, on a su aussi et surtout être solidaires tout au long de l'histoire. Solidaires avec les aînés, les personnes à mobilité réduite, les déshérités de la vie.

Cette capacité de solidarité, nous l'avons encore démontrée récemment lors du Téléthon où la mobilisation a été exemplaire, du particulier au professionnel en commençant par notre tissu associatif. C'est sur elle, n'en doutez pas, que se fonde largement aussi une bonne part de notre prospérité future et de notre qualité de vie commune...

Mesdames, messieurs, voilà ce que je tenais à vous dire ce soir, à l'aube d'une nouvelle année.

Voilà, concentré en un seul et même discours dont je vous prie de pardonner la longueur, mais elle tient, vous le savez à ma passion pour notre ville et pour la mission que vous m'avez confiée à son service, oui voilà rassemblé en un seul discours l'essentiel de ce que je vous présente de réunion en réunion et de visite en visite dans chacun de nos quartiers.

Dès ce mois de février, nous allons d'ailleurs continuer ces visites. Car on ne gère pas, on n'oriente pas, on ne construit pas l'avenir sans écouter, sans échanger, sans comprendre. Et c'est à votre contact que nous nous enrichissons, que nous étalonnons nos projets et que nous mesurons nos résultats.

Merci aux CIQ qui sont toujours d'un précieux soutien et qui nous informent sur ce qui va et sur ce qu'il convient d'améliorer.

Dans tout ce que je fais, je n'ai d'autre bonheur que de voir des familles accéder enfin à un logement digne, des enfants ne plus dormir dans les appartements insalubres et des parents fiers de travailler, de renouer avec la confiance et l'espoir.

Je n'ai d'autre bonheur que de voir mes concitoyens heureux de vivre dans une ville belle et prospère, que l'on nous envie.

Voilà mon rôle, voilà notre rôle. Vous apporter une meilleure qualité de vie et offrir les meilleures chances d'avenir à nos jeunes.

Ce renouveau il est en marche, nous l'avons accéléré depuis deux ans. Les résultats sont là, visibles pour qui veut se donner la peine de dépasser certaines apparences. Leur traduction concrète se fera toujours sensible. Alors, continuons à agir sans dévier du cap que vous nous avez fixé une première fois puis confirmé voici deux ans bientôt...

Mesdames et Messieurs, je vous souhaite une excellente année 2010 pour vos familles et pour vous-mêmes. Et je garde une pensée pour tous ceux qui sont dans le malheur. Ils savent que nous sommes à leurs côtés.

Bonne année 2010,

Bonne année La Ciotat.

Je vous remercie.